érudit
www.erudit.org

Compte rendu

"Parutions"

[s.a.]

Espace : Art actuel, n° 89, 2009, p. 48-49.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/8829ac

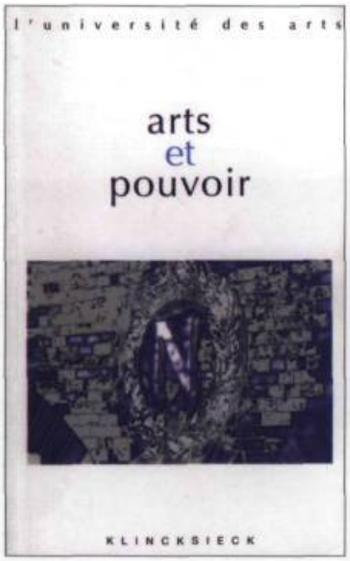
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 07:37



■ *Arts et pouvoir* (sous la direction de Marc Jimenez), Éd. Klincksieck, coll. « L'université des arts », Paris, 2007, 260 pages.

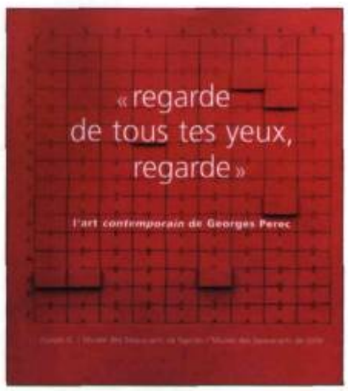
Sous la direction de Marc Jimenez, spécialiste en France de l'esthétique d'Adorno, cet ouvrage rassemble des textes de dix-sept auteurs (Claude Amey, Claire Lahuerta, Georges Molinié, Florent Perrier, François Soulages, Rachida Triki, etc.) ayant participé au séminaire Interarts de Paris durant l'année académique 2005-2006 sous le thème du pouvoir. À partir de diverses disciplines – littérature, arts visuels, cinéma, photographie –, les auteurs abordent la question du pouvoir lorsque celle-ci est en relation avec l'expression artistique. En fait, pour chacun d'entre eux, il s'agit d'examiner comment on doit interpréter le lien qu'entretiennent l'art et le pouvoir, dès lors que l'activité artistique, depuis un certain temps déjà, est pour plusieurs considérée comme a-politique.

Pour Jimenez, l'art a toujours à voir avec le politique. Même lorsqu'il s'en écarte et ne l'interroge plus parce qu'il se confond à un divertissement, l'art contribue à légitimer le « grand management international des activités culturelles ». Dans ce contexte, « le pouvoir de l'art tend à se confondre avec l'art du pouvoir ». Or, c'est justement ce genre de consensus qu'il faut dénoncer. Il serait donc souhaitable qu'il y ait de la part des artistes une plus grande « responsabilité éthique ». Mais, il faut en convenir, la situation au sein d'un capitalisme mondialisé n'est pas aisée. À la suite des avant-gardes, voire même de l'art contestataire des années 1960-1970, la confrontation entre art et politique est à repenser. Pour ce faire, plusieurs intervenants rappellent que le mot pouvoir a au moins deux acceptions. Il est bien sûr souvent lié à des formes de domination, mais il peut aussi être considéré en termes de puissance. Dès lors, penser aujourd'hui le pouvoir de l'art devrait mettre de côté l'idée d'un rapport frontal au pouvoir et le penser plutôt en termes de relations de pouvoir.

Pour discuter de cette puissance de l'art, chaque auteur y va de son analyse. Pour certains, le pouvoir de l'art est dans la communication d'une force qui permet de faire une expérience. Que ce soit dans la littérature ou la poésie, le pouvoir des mots a la capacité d'évoquer l'indicible. Pour d'autres, et de façon plus militante, la résistance à l'industrie culturelle occidentale passe par l'invention d'œuvres troublantes, capables de soulever des questions s'inscrivant entre le possible et l'impossible. De façon plus pragmatique, d'autres enfin souhaitent la réalisation d'un art ayant la faculté de révéler des relations de pouvoir aptes à nous déprendre de certaines formes d'aliénation au quotidien. Dans les termes de Foucault, il s'agit de promouvoir, à travers des actions artistiques, une nouvelle forme de subjectivité en vue d'explorer d'autres manières de vivre.

À suivre la majorité des participants à ce séminaire, c'est avec ces diverses activations du pouvoir artistique que peut se faire valoir le « jeu de la responsabilité ». Par contre, comme le souligne le texte de Triki, cette manière de faire pose le problème des spectateurs à qui s'adressent ces œuvres. En évitant deux écueils, soit l'art pour l'art et l'art social, le défi demeure de résister aux diktats des structures institutionnelles qui exigent – démocratie culturelle oblige – une plus grande participation des publics.

André-Louis PARÉ



■ *« Regarde de tous tes yeux, regarde », l'art contemporain de Georges Perec,* Catalogue d'exposition, sous la direction de Jean-Pierre Salgas, Éd. Joseph K./Musée des beaux-arts de Nantes/Musée des beaux-arts de Dole, Nantes, 2008, 126 pages, ill. couleurs.

En 2008, pour souligner les trente ans d'existence du célèbre roman de Georges Perec, *La vie mode d'emploi,* deux musées, celui des beaux-arts de Nantes et celui des beaux-arts de Dole, unirent leurs efforts pour rendre hommage à cet écrivain qui, depuis son décès en 1982, a plus d'une fois inspiré le monde de l'art [1]. À cette occasion, le commissaire Jean-Pierre Salgas a réuni soixante-dix œuvres d'artistes français et internationaux pouvant s'inscrire dans l'un ou l'autre des quatre pôles associés à certains ouvrages de Perec : le quotidien (*Les Choses, Un homme qui dort*) ; le jeu (*La Disparition, Espèces d'espaces*) ; l'autobiographie (*W ou le souvenir d'enfance, Je me souviens*) et le romanesque (*La vie mode d'emploi*). En plus des commentaires sur les œuvres exposées, le catalogue qui accompagne l'exposition tente de cerner, grâce aux textes de J.-P. Salgas, A. Rouillé, J.-L. Joly, B. Magné, C. Reggiani et M. Bénabou, l'importance de Perec pour les arts visuels.

Pour un lecteur amateur de son œuvre, nul doute que les arts visuels occupent une place importante chez Perec. D'ailleurs, lui-même aurait souhaité devenir peintre. Faute d'y parvenir ou de persister, les références à des œuvres d'art sont omniprésentes dans ses textes. De plus, le titre de l'exposition : *Regarde de tous tes yeux, regarde*, repris d'un roman de Jules Verne et placé en exergue à *La vie mode d'emploi*, souligne l'importance d'observer le monde. Non pas celui qui s'impose, évidemment, mais celui du quotidien qui s'affirme à force de voir, et que Perec analyse sous le « concept » d'infra-ordinaire. On comprend alors pourquoi plusieurs artistes d'aujourd'hui, ceux dont il n'aura pu connaître la production, se sentent si près de son esthétique du presque-rien, de l'archivage ou de l'élémentaire.

Par ses contributions sur l'importance de la photographie devenue désormais essentielle pour penser l'art (Rouillé) ; sur la figure de l'artiste mise en scène dans ses romans (Joly) ; sinon sur son écriture photographique (Reggiani), ce livre est plus qu'un catalogue d'exposition. D'ailleurs, on est amené à penser avec Salgas que c'est « tout ce qu'on appelle l'art contemporain "classique", depuis le début des années 60, qui pourrait être *repensé-reclassé* selon les champs de Perec ». En tout cas, une chose est sûre : tandis que la musique techno est devenue un *must* dans le champ de l'art contemporain, l'idée d'une rencontre entre la littérature et l'art actuel ouvre sur des perspectives fructueuses et, malheureusement, peu souvent développées.

André-Louis PARÉ

NOTE

1. L'exposition à Nantes eut lieu du 27 juin au 12 octobre 2008 ; celle présentée à Dole, du 21 novembre 2008 au 21 février 2009.

LIVRES REÇUS

■ *Richard Purdy. Recherche création,* © 2008, les industries perdues, s.p.

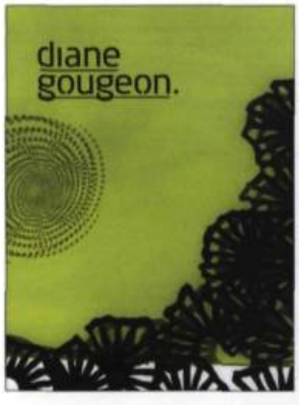
Très colorée et d'une facture graphique fort dynamique, la publication propose un survol de l'œuvre de Richard Purdy. « Ce résumé, précise-t-il, est plus qu'une simple compilation linéaire ; il s'agit d'un compte rendu de mes projets achevés, abandonnés, suspendus, et de mes échecs. Abordant bientôt une cinquième décennie de pratique artistique, j'ai réalisé plusieurs expositions, construit des civilisations imaginaires dans le moindre détail, présenté de vastes installations dans des musées et des galeries, créé des projets d'art public bien camouflés et proposé des visions de l'Atlantide à travers les nuages. » Tout un programme !
www.uqtr.ca/dessin et
uqtr.ca/arts/saveur

■ Josée BÉLISLE, *Betty Goodwin. Parcours de l'œuvre à travers la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal,* © Musée d'art contemporain de Montréal, 2009. 95 pages.

La publication bilingue accompagne l'exposition qui se tient au Musée jusqu'au 4 octobre prochain, laquelle se veut un hommage à l'artiste disparue récemment. Des cinquante et une œuvres que possède l'institution, la commissaire, Josée Bélisle, en a choisi une quarantaine de divers médiums (estampe, dessin, sculpture…). « Une dimension intemporelle, écrit Josée Bélisle, voisine d'une éternité conquise, traverse l'œuvre de Betty Goodwin. Ses préoccupations

métaphysiques procèdent de fortes racines humanistes, imprégnées, au présent, de prises de position sociales engagées et discrètes. »
www.macm.org

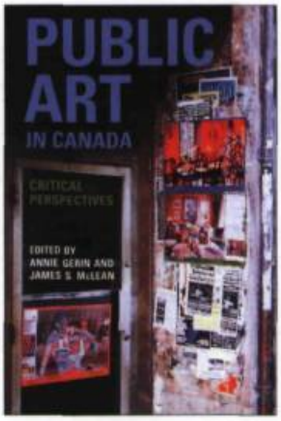
■ Laurier LACROIX, *Micheline Beauchemin*, Montréal, © 2009 les éditions du passage, Micheline Beauchemin / SODRAC et Laurier Lacroix. 191 pages.
Magnifiquement illustré, l'ouvrage constitue la première monographie de l'artiste dont les pièces, souvent monumentales, se trouvent dans plusieurs espaces publics partout dans le monde. En parallèle à la sortie du livre, le Musée national des beaux-arts du Québec présente l'exposition *Micheline Beauchemin, fleuve de lumière*, jusqu'au 11 octobre prochain. Outre l'essai de Laurier Lacroix, on peut lire des textes de Claude Gauvreau, Benoît Lacroix, Guy Viau et Pierre Vadeboncœur. « Beauchemin a souhaité des œuvres à la taille des cathédrales, souligne Laurier Lacroix, à la prodigalité des rivières, lieux infinis et ressourcement pour l'âme et de communion avec l'univers. »
www.editionsdupassage.com



■ Marie FRASER, *Diane Gougeon*, Montréal, © 2009 Marie Fraser, Diane Gougeon, 78 pages.
L'ouvrage bilingue et abondamment illustré retrace le parcours de l'artiste de *Reach out and touch someone*, en 1994, aux installations récentes utilisant de la glace, *Frasil et Nilas*, 2006, et *Glaçage*, 2008. « Les œuvres de Diane Gougeon, écrit l'auteure, cherchent à nous rendre conscients des processus de médiation : comment les dispositifs "capturent et orientent" notre rapport au monde, comment ils déterminent des modèles de comportements et de conduite. »

■ *Diane Morin, David Dupont,* © 2009 les auteurs, art3, Optica.
La publication garde une mémoire des résidences d'artistes de Diane Morin et de David Dupont. De cet échange entre art3, situé à Valence (www.art-3.org), et Optica, à Montréal (www.optica.ca), est issue une triple publication : la première relate le travail de David Dupond lors de son séjour à Montréal, en 2006 ; la seconde illustre *schémas* de Diane Morin ; alors que la troisième regroupe des textes de divers auteurs, notamment un entretien entre Sylvie Vojik et Marie-Josée Lafortune, et un essai signé André-Louis Paré : « Contrairement à l'atelier, précise ce dernier, dont l'image réfère à un espace sédentaire, la résidence d'artiste évoque surtout le voyage et suscite dès lors un nouveau rapport à l'altérité. »

■ *Mon espace/Your space. Bloc 2,* Sainte-Thérèse, © Sylvie Cotton, Mathieu Latulippe, Yann Pocreau, André-Louis Paré, les auteurs et le centre Praxis art actuel, 18 pages.
La brochure rend compte du second « bloc de programmation » qui réunit trois artistes. « Sur une période de trois mois, note la directrice, Geneviève Matteau, des réunions de travail alternent avec des périodes d'exploration, de même que les opportunités d'échanges avec les membres-accompagnateurs amènent les artistes au-delà du processus habituel de création/production/ diffusion. » La publication comprend également un essai de André-Louis Paré, intitulé *Je est un hôte*.



■ *Public Art in Canada: Critical Perspectives.* Edited by Annie Gérin and James S. McLean, Toronto, © University of Toronto Press Incorporated 2009. 340 pages.
www.utppublishing.com
"This substantial volume, writes Carol Payne from Carleton University, reflects the diversity of work that falls under the broad rubric of public art. Moreover, by including five contemporary artists' projects alongside the critical chapters featured here, the editors provide readers with a vivid sense of the multifaceted possibilities of public art." Contributors: Bruce Barber, Adrian Blackwell, Julie Boivin, Rebecca Burke, Joan Coutu, Annie Gérin, Kim Morgan, Véronique Rodriguez, Jason St-Laurent, etc.

ESPACE
SCULPTURE
HIVER / WINTER 2009-2010
PRINTEMPS / SPRING 2010

Prochains dossiers
Coming issues

ESPACE 90-91
La sculpture et le sacré
Sculpture and the Sacred.

Supervisé par **André-Louis PARÉ**, le dossier s'étendra sur deux numéros et comprendra, notamment, des essais de Peter Dubé, Magali Uhl, Isabelle Hersant et Art Orienté objet (Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin).

*Supervised by **André-Louis PARÉ**, the collection of essays will be spread out over two issues and will include texts by, among others, Peter Dubé, Magali Uhl, Isabelle Hersant and Art Orienté objet (Marion Laval-Jeantet and Benoît Mangin).*

JOËLLE MOROSOLI
Camaïeu d'ombres
À la Galerie d'art d'Outremont
du 3 au 27 septembre 2009
41, avenue Saint-Just, Outremont
du mardi au vendredi de 13 h à 18 h
samedi et dimanche de 13 h à 17 h
Renseignements: (514) 495-7419
Photo: Nabil ZACCOUR